

Dossier pédagogique
CE2 / CM1 / CM2 / 6^e / 5^e / 4^e / 3^e

Blick Bassy

Kwem Kwem, fils de la nature

JM
FRANCE
International

À partir de 8 ans



Illustration © Anne-Lise Boutin

LES JM FRANCE INVENTENT DEPUIS SOIXANTE-DIX ANS LA MUSIQUE ACCESSIBLE A TOUS ET EN PREMIER LIEU AUX JEUNES.

Un grand réseau de 1 200 bénévoles et 349 implantations sur le territoire. Les JM France forment avec plus de 70 pays, les JM *International*, la plus grande ONG en faveur de la musique.

NOTRE MISSION

Accompagner les enfants et les jeunes dans une découverte active de toutes les musiques : baroque, chanson, jazz, polyphonies, soul, musique contemporaine, chant traditionnel, art lyrique, etc.

NOTRE ACTION

2 000 concerts et ateliers sur le territoire pour un demi-million d'enfants et de jeunes chaque année.

NOTRE PROJET

Contribuer au développement le plus large de nouveaux réseaux musicaux, dans les zones isolées, au service des publics les plus éloignés de l'offre culturelle.

NOS VALEURS

L'égalité d'accès à la musique, l'engagement citoyen, l'ouverture au monde.

AUJOURD'HUI

Les JM France élargissent leur action en faveur du développement musical par un engagement renforcé et innovant, en lien étroit avec les acteurs locaux : la mobilisation de nouvelles équipes sur le terrain, le repérage d'artistes, les résidences de création, les actions pédagogiques et l'accompagnement des pratiques instrumentales et vocales.

Premier organisateur de concerts en France, reconnues d'utilité publique, les JM France réaffirment leur valeur fondatrice : la conviction que l'art, et particulièrement la musique, est une cause fondamentale, vecteur de plaisir partagé, d'épanouissement et de citoyenneté.

HIER

Les JM France naissent de l'intuition d'un homme, René Nicolay qui, il y a soixante-dix ans, fait le pari que rien n'est plus important que de faire découvrir la musique au plus grand nombre. Il invente le concert pour tous et développe, dans toute la France, l'accueil au spectacle des lycéens, des étudiants, puis des enfants. Une grande tradition d'ouverture poursuivie jusqu'à ce jour.

Association reconnue d'utilité publique, agréée jeunesse et éducation populaire, association éducative complémentaire de l'enseignement public

Chaque année, les JM France ce sont :

- 50 programmes musicaux en tournée
- 150 artistes professionnels
- Un accompagnement pédagogique pour chaque spectacle
- 2 000 concerts
- 420 lieux de diffusion
- 470 000 spectateurs de 3 à 18 ans

Les JM France reçoivent le soutien du ministère de l'Éducation nationale, du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative, de la Sacem, de l'Adami, du FCM, de la SPEDIDAM, du CNV, du Crédit Mutuel et de la Ville de Paris.

L'ACCOMPAGNEMENT PEDAGOGIQUE

OBJECTIFS

Si l'accueil des enfants au concert est le moment privilégié de leur rencontre avec le spectacle vivant et les artistes, profiter pleinement de cette expérience, c'est aussi la préparer, apprendre à « aimer écouter », à découvrir la musique en train de se faire, les musiciens, les œuvres, les instruments... Le plaisir en est multiplié et le souvenir de cette expérience va au-delà d'une simple rencontre et participe à l'évolution de l'élève en tant que « spectateur éclairé ».

RESSOURCES

Pour accompagner les élèves dans cette expérience, les JM France mettent à disposition des enseignants :

Dans le présent dossier :

- un chant à apprendre et/ou une œuvre à écouter en classe ;
- des informations sur le spectacle et différentes pistes pédagogiques en lien avec les programmes scolaires qui, depuis 2008, intègrent l'enseignement de l'Histoire des arts ;
- une interview des artistes, permettant aux élèves de faire leur connaissance.

Sur le site Internet des JM France (www.jmfrance.org) :

- les extraits sonores en lien avec le présent dossier sur la page des spectacles ;
- la charte du jeune spectateur dans l'onglet « Documentation », permettant d'aborder en classe les conditions d'une belle écoute durant le concert ;
- un espace « Ressources pédagogiques » dans l'onglet « Documentation », contenant les dossiers pédagogiques et les affiches de chaque spectacle, téléchargeables en PDF.

Il est également possible d'apporter sa contribution à la page Internet du spectacle, en y rédigeant un commentaire individuel ou collectif après la représentation.

SOMMAIRE

PRESENTATION DU SPECTACLE	3
EQUIPE ARTISTIQUE.....	4
INTERVIEW	5
CONTEXTE ARTISTIQUE ET CULTUREL.....	6
FICHE ECOUTE	9
AUTOUR DU SPECTACLE	12
LEXIQUE	14
REFERENCES	15

EN VOUS SOUHAITANT UNE EXCELLENTE LECTURE ET DE BELLES DECOUVERTES !

PRESENTATION DU SPECTACLE

Kwem Kwem, fils de la nature

Échos d'Afrique en musique

-

Un spectacle de et avec Blick Bassy

Un conte musical pour aborder la question du développement durable en Afrique

Seul avec sa guitare et ses *kass kass*, Blick Bassy a l'art de faire palabrer sa voix avec ses doigts pour nous plonger au cœur de l'Afrique équatoriale, là où des hommes vivent encore dans une harmonie subtile avec la nature, parlent aux animaux et écoutent le chant des forêts – mais sont aussi particulièrement vulnérables aux déséquilibres écologiques créés par la société moderne. S'ériger contre cette destruction, tel sera le grand destin du petit Kwem Kwem...

Blick Bassy chante en *bassa*, une des 260 langues du Cameroun et interpelle par sa voix douce et haut perchée, aux frontières de la soul et du blues. Après une carrière internationale avec son groupe Macase, lauréat du prix RFI musique du monde, il se produit désormais en solo, tout en menant à bien des projets environnementaux en Afrique, où la question des déchets plastiques est particulièrement critique. « Homme du monde », il promet avec cette création très personnelle un voyage plein de générosité à travers son Afrique.

D'après le livre de conte *Kwem Kwem, fils de la nature*, à paraître en novembre

Création JM France 2014

Public : à partir de 8 ans. / Séances scolaires : du CE2 au collège

Durée : 50 min environ

LE PROGRAMME

Compositions originales en langue bassa (Cameroun) de Blick Bassy.

Aké

Mout

Nano

lon

Wap do wap

Kiki

One LOve

Mama

Blick Bassy, chant, récit, guitare

Blick Bassy - chanteur, conteur et musicien

Blick se sent profondément Bassa, même si sa mère, qui lui a appris à chanter, était Ewondo : du peuple qui a donné son nom à Yaoundé, la splendide capitale africaine où il a grandi. Son père en fut même le gouverneur, son destin semblait donc tout tracé : il aurait pu devenir un haut fonctionnaire...

Fort heureusement, le petit Blick était peu discipliné. Pour le mater, papa décida de l'expédier chez ses grands-parents, à Mintaba, un petit village isolé. Blick a dix ans. Il grandissait dans le confort de la grande bourgeoisie africaine, et du jour au lendemain se retrouva avec ses frères en pleine forêt, découvrit la vie sans eau courante, sans électricité, et sans musique enregistrée. Fini le temps où il écoutait les disques favoris des parents : le jazz, la soul, Nat King Cole, la chanson brésilienne. D'ailleurs, il n'a plus le temps, sa vie est devenue celle de n'importe quel écolier africain, avec des heures de marche à pied entre la maison et l'école.

Il apprend aussi la musique, grâce à un oncle qui ne l'y encourage pas vraiment mais qui laisse traîner sa guitare... grâce surtout à un chanteur-guitariste d'Assiko, musicien ambulant qui chaque mois passe à Mintaba, où son show est le seul événement culturel.

De retour à Yaoundé, Blick ne mettra pas longtemps à décider qu'il préfère la vie de musicien nomade à celle de bureaucrate. A 17 ans, il forme son premier orchestre, The jazz crew. A 22 ans, il participe à la création de Macase (qui existe toujours), l'un des plus inventifs parmi les nombreux groupes de jazz fusion, inspirés par les rythmes locaux, qui prolifèrent dans les clubs camerounais. Ce bel orchestre où Blick donne la réplique à la chanteuse Corry Denguemo collectionne les prix des grands palmarès africains (Prix Découvertes RFI, Masa, Kora, etc.) et a sorti deux disques, *Etam* en 1999, puis *Doulou* en 2003.

Sa carrière solo débute en 2005 à son arrivée en France. L'artiste collabore entre autres avec Manu Dibango, Cheikh Tidane Seck, Keziah Jones, No Bluff Sound, Etienne Mbappé et Lokua Kanza. Pour son premier album solo, *Léman* (2009), il s'est inspiré des griots maliens rencontrés lors d'un de ses voyages. En 2011, les vagabondages sonores d'*Hongo Calling* l'emmènent sur l'hypothétique route d'esclaves passeurs de sons. Une épopée musicale dont la saveur enchante dès les premiers éclats et qui a reçu l'éloge de la critique.

Blick Bassy fait partie de ceux qui ont découvert très tôt le plus intime secret de l'art : l'humanité. Tout est intimement humain dans sa musique et sans aucun souci des modes.

Avec Blick Bassy, musicien

Quel est l'univers de votre spectacle ?

« En langue *bassa*, Kwem veut dire « vert », et Kwem Kwem veut donc dire « vert vert ». Un jeune personnage grandit dans un environnement où l'on ne connaît pas tous les problèmes liés à l'environnement, car il vit lui-même dans un environnement complètement naturel. Ce personnage est en même temps narrateur et conteur. »

D'où vient le choix de la langue *bassa* pour les chants ?

« Je chante en langue *bassa*, ma langue maternelle, depuis le début de ma carrière. Au Cameroun coexistent 260 langues différentes. Mais comme les langues sont complètement différentes d'une tribu à l'autre, nous sommes souvent obligés de parler le français et l'anglais, les deux langues nationales, pour nous comprendre. Mais de ce fait, la majeure partie des langues est en train de disparaître. Ma démarche est de sensibiliser les gens à l'importance de garder sa langue. Car en la perdant, on perd le lien vers ses traditions, son histoire et ses coutumes. Par exemple, mes grands-parents ne parlent pas le français, et si je ne parlais pas le *bassa*, je ne les comprendrais pas. Toute la richesse et les histoires qu'ils ont à me léguer disparaîtraient. »

Quelles sont vos influences musicales ?

« J'ai été complètement imprégné par la musique africaine et camerounaise. Mes influences s'étendent des musiques traditionnelles de chez moi, en passant par la musique des années 30, par la musique soul américaine, avec par exemple Martin Gayle, Nat King Cole, par la musique de Steve James et la musique électronique d'aujourd'hui. J'écoute aussi des chanteurs anglais issus de la nouvelle génération, qui mélangent musique anglaise et électro, comme James Blake, et du hip-hop. Je suis producteur d'un label depuis 8 ans au Cameroun, qui produit des rappeurs, des chanteurs urbains. En tant que musicien, j'essaie de m'imprégner de différents univers afin de pouvoir trouver mon inspiration. »

Quelles sont les figures marquantes de ton parcours ?

« Des africains, comme Prince Nico Mbarga, un chanteur camerounais des années 70, qui a marqué toute une époque. Stevie Wonder, Mickael Jackson. Des gens de la nouvelle génération comme Stromae. Ce qui me touche et m'intéresse, ce n'est pas seulement l'aspect musical, c'est la démarche qu'ont les gens, qui est à mon sens aussi importante que leur musique. »

Que souhaitez-vous faire découvrir à travers ce spectacle ?

« Sensibiliser les enfants à la question du développement durable et à l'environnement. Leur faire découvrir l'Afrique, une Afrique racontée par un Africain qui a grandi là-bas, et qui connaît les différences entre la France et l'Afrique. Les enfants de l'école où je travaillais m'interrogeaient souvent à ce sujet, et il y a beaucoup à leur raconter, surtout qu'ils sont l'avenir de demain. Le projet Kwem Kwem est important pour moi, non seulement pour leur donner des notions mais surtout de vraies informations. »

CONTEXTE ARTISTIQUE ET CULTUREL

LE CAMEROUN

Connaissez-vous le Cameroun ? Ce pays un peu plus petit que la France est situé en Afrique centrale, dans le repli intérieur de l'Afrique, au niveau du Golfe de Guinée. Le Cameroun est joliment surnommé « Afrique en miniature » en raison de sa diversité de paysages et de climats, de peuples, de cultures et de musiques. On y rencontre plus de 240 ethnies, certaines étant très répandues (Fangs, bamiléks, doualas, peuls), et les populations présentant de nombreux métissages entre elles. Les villes importantes sont Yaoundé (capitale politique) et Douala (capitale économique). Blick Bassy a vécu une partie de son enfance à Mintaba, petit village isolé à mi-chemin entre les deux.

On rencontre au Cameroun plus de 260 langues et il n'y a pas de langue commune entre tous les habitants. Les deux langues officielles, le français et l'anglais, sont issues de la colonisation et sont notamment utilisées pour l'administration, l'enseignement et les médias. Dans les villes, la population a développé une forme d'argot appelé camfranglais, un mélange d'au moins trois langues, le français, d'anglais, et de différentes langues camerounaises, qui varient selon les villes.

Savez-vous d'où vient le mot « Cameroun » ? Dans les années 1470, des Portugais explorent un cours d'eau dans les environs de Douala et sont fascinés par la quantité de crevettes présentes dans l'estuaire. Ils décident de l'appeler rios dos camarões, « rivière aux crevettes » en portugais. Le mot évoluera plus tard en « Cameroun ».

Le Mont Cameroun (4070m) au sud-ouest (*Mongo Ma Loba*, Montagne de Dieu en langue locale) domine le pays. C'est le plus haut d'Afrique après le Kilimandjaro. Ce volcan encore en activité a toujours servi de repère aux navigateurs et Hannon l'appelle le « char des Dieux » dans le récit de son voyage (vers 500 av. J. C.)¹.

Les peuples du Cameroun

De tous temps, le Cameroun a été le carrefour d'importantes migrations successives. La région est peuplée depuis au moins 50 000 ans. La civilisation des Sao, la première connue dans ce pays, date du début de l'ère chrétienne, et la dernière, celle des Fang, ne date que du XIX^e siècle². Les populations du Cameroun sont réparties en trois grands groupes linguistiques : les bantous, semi-bantous et soudanais. Les bantous (comprenant les Fang - ethnie à laquelle appartient Paul Biya, le président du pays - et les Doualas) se sont installés au sud et à l'ouest. Plus au nord, se répartissent les semi-bantous (Bamileke, Bamoun) et les soudanais. Des pygmées vivent dans la forêt équatoriale. Les Bassa font partie des peuples de langue bantou. Au Cameroun, ils sont surtout présents dans la région située entre Douala et Yaoundé. En Afrique, on les trouve dans toute la partie centre-ouest, du Sénégal au Cameroun (Sénégal, Guinée, Sierra Leone, Libéria, Togo, Nigéria), mais aussi du Cameroun au Mozambique (République Démocratique du Congo, Zambie).

Colonie et indépendance

Au XIX^e siècle, les yeux de l'Europe se tournent vers l'Afrique. En 1884, le Kamerun, comme on l'appelle alors, est colonisé par les Allemands, sous la houlette de Bismarck. Difficile, la conquête militaire du pays n'est à peu près achevée qu'en 1905. Lorsque qu'éclate la première guerre mondiale, les forces françaises et britanniques entreprennent de conquérir ce territoire face aux forces allemandes, qui rendent finalement les armes en 1916. Les Français et les Anglais se partagent alors le pays, les premiers occupant environ 80% du territoire. En 1960, le Cameroun accède à l'indépendance et forme une république fédérale. Elle est dirigée depuis 1982 par Paul Biya, le second président de cette république.

¹ Hannon est un navigateur et explorateur, chargé par Carthage vers 500 av. J.C. de fonder ou peupler des comptoirs puis de poursuivre sa route pour des missions d'exploration.

² Cf. ARNAUD Gérard et LECOMPTE Henri, *Musiques de toutes les Afriques*, éd. Fayard, 2006, p. 293.

LES MUSIQUES AFRICAINES

La société contemporaine africaine vit dans un univers où se croisent à la fois les musiques traditionnelles et la variété, celles issues de l'immigration et celles diffusées par les médias. Certains disent même qu'en Afrique, il y a autant de musiques que de langues ou de sociétés.

La musique traditionnelle

L'Afrique est un continent vaste aux multiples facettes, à l'image de ses différentes traditions musicales. Celles-ci possèdent cependant certaines caractéristiques communes :

- Elles sont transmises oralement et attribuent une grande importance au rythme ;
- Elles sont intimement imbriquées dans la vie de la communauté. Elles véhiculent l'Histoire et réalisent l'accord de la société humaine avec les forces invisibles. Elles agissent comme un vecteur de cohésion sociale ;
- Elles possèdent une organologie très riche et variée d'instruments de percussion ;
- Partout en Afrique, la pratique instrumentale côtoie des styles vocaux très variés ;
- L'échelle musicale le plus souvent rencontrée est l'échelle pentatonique, une gamme de cinq sons, ceux-ci pouvant être avec ou sans demi-ton selon les traditions.

Certains peuples emploient la polyphonie, notamment les pygmées de Centrafrique.

La musique est perçue comme un langage qui véhicule des messages importants. Il existe une étroite relation entre la musique, la danse, la parole et finalement la vie sociale. Si, le plus souvent, les musiques traditionnelles sont pratiquées par des personnes dont ce n'est pas l'activité professionnelle, il existe aussi des musiciens professionnels. En Afrique de l'Ouest, le plus connu est le **griot**, musicien dépositaire et vecteur de la tradition, qui transmet notamment l'histoire des royaumes et la généalogie des souverains.

Les musiques urbaines

Ouverte sur le monde, l'Afrique a intégré de multiples influences musicales :

- Les musiques traditionnelles ;
- Les musiques diffusées au quotidien par la radio, venant de pays anglophones (on appelle cela le « high-life ») ;
- Les musiques dites « congolaises », qui se sont surtout développées au Congo et en Afrique Centrale, fortement influencées par les rythmes afro-cubains.

L'essor des musiques urbaines date des années 1930. L'électricité fait doucement son apparition, et les instruments occidentaux (guitares, contrebasses, cuivres) commencent à se répandre sur le continent africain, en même temps que les disques et ramenés par les marins latino-américains. Les points communs sont nombreux entre les musiques africaines et celles des Caraïbes et de l'Amérique latine : percussions, rythmes, et intonations. Souvent reproduites d'oreille, ces dernières gagnent l'ensemble des grandes villes du continent. Le développement des phonographes, des radios et de la guitare électrique posent les bases de la musique moderne africaine. Celle-ci réinterprète et réafricanise des formes musicales existantes, en particulier celles des Amériques noires. Les danses issues du folklore se modernisent en même temps que les instruments occidentaux amplifiés dans les années 1940-50. Le jazz devient bientôt symbole de modernité, et les voyages de plus en plus fréquents entre l'Afrique et l'Occident accélèrent le développement des musiques modernes africaines. A la fin des années 1960, le succès du *rythm and blues*, du rock and roll, de la musique cubaine et de la pop occidentale se propage dans l'Afrique décolonisée.

Au Cameroun

La musique urbaine camerounaise est née sur la côte atlantique, dans la région de Douala, et a acquis un rayonnement mondial depuis les années 1970. Parmi les nombreux styles de musiques qui s'y sont développés, on peut citer, par exemple, le makossa et le bikutsi.

Le **makossa** est inspiré d'une danse traditionnelle douala, le *kossa*, mêlée d'autres styles : musique congolaise, zouk antillais, afro-jazz. Né dans les années 1950, il a été popularisé par de nombreux artistes : Eboa Lotin, Misse Ngoh, et surtout Manu Dibango.

Le **bikutsi** (qui signifie « frapper le sol ») désigne à l'origine une danse traditionnelle féminine, à caractère martial. Leurs chants sont accompagnés et rythmés par des sonnaillles métalliques qu'elles portent aux chevilles et par des xylophones portatifs. Dans les années 1970, un jeune chanteur-guitariste, Messi Martin Me Nkonda, popularise cette musique en l'adaptant à sa guitare électrique : il introduit des étouffoirs qui, placés entre les cordes, imitent le son du xylophone. Le groupe Les Têtes Brûlées relance ce genre dans les années 1990.

Le Cameroun est renommé en matière de musique et de nombreux artistes l'ont fait connaître hors de ses frontières. On citera plus particulièrement Manu Dibango, Eboa Lotin et Francis Bebey, pour n'en citer que quelques-uns³.

LA GUITARE

La guitare se compose de 3 parties : une **caisse de résonance**, un **manche** surplombé de barrettes délimitant des cases et **six cordes** généralement en nylon ou en métal. Elle appartient à la famille des instruments à cordes pincées. Les cordes de la guitare sont accordées du grave à l'aigu sur les notes suivantes : mi, la, ré, sol, si, mi.

En musique classique, la guitare repose sur la cuisse gauche du musicien, qui est surélevée grâce à un repose-pied. Dans les musiques populaires, elle est plutôt maintenue par une sangle qui permet également de jouer debout. La main droite pince la corde pour la mettre en vibration et produire un son, tandis que la main gauche règle la hauteur de ce son en appuyant à un endroit déterminé de la corde (plus celle-ci est raccourcie par cette pression, plus la note est aiguë). Les cordes sont pincées soit avec les doigts, soit à l'aide d'une lamelle appelée médiator. Au-delà de ces caractéristiques communes, la guitare revêt une multitude de formes selon les répertoires : elle peut être classique, folk, flamenco, ou encore électrique.

La guitare a su s'adapter aux nouvelles formes musicales du blues et du **jazz** puis du **folk** et du rock : la guitare acoustique à cordes métalliques, la guitare à douze cordes et surtout la guitare électrique dotée d'un amplificateur. Cette dernière est adoptée dans le monde entier, accompagnant l'essor du rock'n'roll et de la musique pop.

³ Cf. MANDA TCHEBWA Antoine, *L'Afrique en Musiques, Tome 4 : Contexte Urbain*, éd. L'Harmattan, coll. Racines du Présent, Paris, 2012, p. 158.

FICHE ECOUTE

One LOve

Retrouvez l'extrait sonore sur le site Internet des JM France www.jmfrance.org

Auteur	Blick Bassy
Compositeur	Blick Bassy
Interprète(s)	Blick Bassy, guitare électrique et voix
Musique	Chanson
Formation instrumentale	Solo
À propos de	Cette chanson, une composition originale de Blick Bassy, célèbre l'amour, capable de triompher des difficultés de la vie.
Structure	• Chanson alternant couplets (même musique, variations de texte) et refrains (tous comprennent le mot « love ») 1'50 : pont musical chanté en voix de fausset à la tierce sur « ouh ». 2'03 : le dernier couplet est une reprise du premier. C'est la CODA, elle est constituée d'un dernier refrain accompagné avec un jeu d'harmoniques* à la guitare. • Quelques pistes d'écoute Les instruments : * Deux voix : la première, très présente, chante le texte et la mélodie. La seconde voix, plus discrète, n'est pas toujours présente et accompagne souvent la première voix à la tierce ; * La guitare électrique. Ce qui évoque la musique africaine : * Jeu de la guitare similaire à certains instruments africains à cordes pincées comme la kora : une trame sonore continue qui soutient le chant ; * La langue utilisée pour chanter : la langue bassa (Cameroun) ; * Le caractère modal de la mélodie. Ce qui évoque la soul music : * Grille de deux accords alternant sur une carrure binaire (quatre mesures par quatre mesures) ; * Forme de parlé-chanté, de psalmodie, de litanie.

Texte de la chanson	Traduction
A bi tcho ni mè hé Mounou inèm i nloń A bi soo ni mè lè mè ni nyè di bé ni lõń	Dans la rue, abandonnés Nous appartenons pourtant à la même espèce One love One love
Ndi one love One love ah	Fouillant dans les poubelles, Retournant la boue
Mè mi nkè mi houn Mounou kéré makoun Me mi nkè mi mboo Mounou ikéré liboo	Je cherche love One love Je l'ai pourtant vu passer, Je le cherche, il est passé pas loin.
Me ntoń love One love ah	One love Je cherche love
NDI mè ntoń ni yo hé lbi tagbene me na NDI mè yén ni yo lbi tagbene me na	One love Je cherche love
Me ntoń love One love ah Me ntoń love One love ah	Même en boitant Je cherche toujours Tatoué sur mon bras C'est pour toi love
To minbèt mi pis Mè tońok NDIk yo Bikuń mè nkèba iwo Mè nkèba ndik love Mè nkèba love One love ah Me nkèba love One love ah	Tatoué love One love Tatoué love Dans la rue, abandonnés Nous appartenons pourtant à la même espèce
A bi tcho ni mè hé Mounou inèm i nloń A bi soo ni mè lè mè ni nyè di bé ni lõń	One love One love Je cherche love One love
Ndi one love One love ah Me ntoń love One love ah Ndi mè ntoń love	

A partir de l'extrait	• Autour de cette chanson * Faire écouter une première fois la musique. De quoi parle cette chanson ? (chanson mélancolique parlant de la solitude et du dénuement du personnage face aux épreuves de la vie, mais aussi de la force de l'amour et de l'espoir dans toute situation). * Demander aux enfants d'exprimer ce qu'ils ressentent en écoutant cette chanson. * Identifier la forme générale de la chanson : couplet / refrain. * Repérer la voix et l'instrument. Entend-on la seconde voix ? * Distinguer les quelques mots d'anglais du refrain (one love). Reviennent-ils souvent ? Que signifie ce mot ? * Qu'a-t-il pu arriver au personnage de la chanson ? Où peut-il se trouver ? Inventer une histoire pour raconter ses aventures.
Pour aller plus loin	• Découvrir d'autres chansons de Blick Bassy Par exemple dans les CD <i>Léman</i>, <i>Hongo Calling</i>, <i>Fala Portugues</i> (voir la page Références). • La langue bassa, une langue à tons En Afrique, il existe de nombreuses langues « à tons », comme c'est le cas de la langue bassa. Cela veut dire qu'il existe des variations de hauteur à l'intérieur d'un même mot. Celles-ci doivent être respectées, pour que les mots et les phrases soient compréhensibles. Ainsi, dans une chanson, la ligne de chant doit respecter le schéma mélodique, les « tons », de la langue parlée. Dans le cas contraire, cela peut engendrer des contresens et une incompréhension du texte. • La soul music Parallèlement au jazz, au blues et au gospel, la soul est, depuis une cinquantaine d'années, l'essence de la musique noire américaine. « Soul music » signifie littéralement « musique de l'âme ». Musique profane ou spirituelle, la soul naît dans les années 1950, dans un contexte politico-culturel difficile. Ray Charles est le premier à employer le terme « soul » dans ses albums, en mélangeant le gospel au rhythm and blues. Le chanteur ouvre la voie, et James Brown s'impose en porte-parole. C'est plus particulièrement à Detroit que va se développer la soul dans les années 1960. Le label Motown permet aux artistes (Diana Ross, The Supremes, Stevie Wonder, Aretha Franklin, Jackson Five...) de se faire connaître du grand public, au-delà de leur communauté. Le son Motown, c'est une soul souvent enjouée et dansante, plus polie à certains égards que d'autres courants du genre. Au début des années 1970, des classiques du genre, tels que <i>What's Going On</i> de Marvin Gaye et <i>Songs in the Key of Life</i> de Stevie Wonder voient le jour. La soul décline durant la seconde partie de la décennie, laissant la place au disco, et elle tend de plus en plus à se rapprocher du funk. Au début des années 1980, de nouveaux artistes renouvellent le genre, à l'image de Michael Jackson, Barry White ou Luther Vandross, qui immortalisent la soul.

AUTOUR DU SPECTACLE

EN EDUCATION AU DEVELOPPEMENT DURABLE (EDD)

Bien sûr, ce conte musical s'inscrit idéalement dans un parcours transversal d'EDD, ouvrant ou appuyant la discussion sur les enjeux du développement et de la consommation durables, et plus spécifiquement sur la question du tri et du recyclage des déchets. De nombreuses ressources existent sur ces thématiques, dont une sélection à trouver dans nos **Références**.

EN EDUCATION MUSICALE

- Écouter des musiques traditionnelles et urbaines du Cameroun (voir **Références**).
- Écouter des musiques urbaines d'autres pays africains (voir **Références**).
- Découvrir et écouter différentes sonorités de guitares : classique, manouche (Django Reinhardt), folk country, pop (Jimmy Hendrix).
- Si possible, apporter une vraie guitare en classe pour que les enfants l'observent et repèrent la tenue et le jeu de cet instrument par le musicien.
- Fabriquer un instrument de musique africain, par exemple une percussion comme le tambour proposé sur ce site : www.teteamodeler.com/activite/musique/instrument-1.asp

EN HISTOIRE / GEOGRAPHIE

- Découvrir le Cameroun avec les élèves.
- Travailler autour de l'Afrique (population, climats, colonisation / décolonisation – en fonction des niveaux et projets de classe).
- Travailler autour de la phrase d'Amadou Hampâté Bâ : « En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ».

EN LANGUE

A partir du jeu de mot donnant son nom au personnage (« kwem » veut dire « vert », et « kwem kwem » veut donc dire « vert vert », comme la nature dans laquelle il vit) :

- Rechercher tous les sens homonymes du mot vert en français (vert, vers, vair, ver, verre).
- Rechercher des expressions contenant le mot vert : avoir la main verte, des vertes et des pas mûres, donner le feu vert, être vert de peur, se mettre au vert, les petits hommes verts, une verte réprimande, un vieillard encore vert (encore vigoureux), « Je suis vert ! » (Je suis contrarié).
- Lire des contes africains et camerounais (voir la partie **Références**). Travailler l'expression et la diction de ce conte en classe, mise en œuvre par des duos ou des groupes d'élèves qui devront animer le texte : jouer avec sa voix, le lire avec différentes expressions, en colère, lentement, joyeusement, fort, etc. Partager la lecture de l'extrait entre les filles, les garçons, un lecteur seul, un groupe, etc.
- Imaginer des situations de détournement de l'histoire : créer de nouveaux épisodes ou inventer son propre conte africain.

EN ARTS VISUELS

- Travailler autour du vert : vert foncé, vert clair, vert émeraude, vert pistache, ou en faisant une exposition de vert (avec des objets variés). Faire un nuancier de verts : avec le matériel à disposition (crayons, feutres, peinture), mélanger des verts, des jaunes et des bleus. Dessiner ensuite des arbres du Cameroun (baobab, palmier raffia), et les colorier en choisissant parmi les nuances de vert obtenues.
- Découvrir des œuvres de l'art africain : masques, sculptures. On pourra trouver des informations à ce propos sur ce site : www.histoiredesarts.culture.fr/notices/tousniveaux_mc-afrique_b-1#resultList
- Découvrir une peinture européenne influencée par l'art africain : *Les Femmes d'Alger* de Pablo Picasso. Comparer un masque Fang du Gabon avec le tableau de Picasso *Les Femmes d'Alger*.

Et pour finir... pourquoi ne pas réaliser un jardin dans la classe ou à l'école et en prendre soin collectivement ?

LEXIQUE

BAMILEKE

Nom donné à un ensemble de populations de l'ouest du Cameroun.

BANTOU

Important groupe linguistique vivant en Afrique Centrale, en Afrique australe et en Afrique orientale.

HARMONIQUES

Technique de jeu de certains instruments de musique (violon, guitare), qui permet de produire un son léger, aigu et cristallin.

REFERENCES

LIVRES

Bassy Blick, *Kwem Kwem, fils de la nature*, ed. Association Mis en Art, sortie prévue février 2015

CD

BASSY Blick, *Léman*, World connection, 2009.

BASSY Blick, *Hongo calling*, world connection, 2011.

BASSY Blick, *Fala Portugues*, World connection, 2011.

SITES

www.jmfrance.org

Venez découvrir les JM France, la présentation des spectacles, les dossiers pédagogiques, des extraits en écoute...

www.blickbassy.com/

Le site de l'artiste musicien

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

NANTET Bernard, *Dictionnaire de l'Afrique, Histoire, civilisation, actualité*, éd. Larousse, 2006.

MANDA TCHEBWA Antoine, *L'Afrique en Musiques, Tome 4 : Contexte Urbain*, éd. L'Harmattan, coll. Racines du Présent, Paris, 2012

Albums cycle 2:

REUSS-NLIBA D. et J., *Aux Origines du Monde, Contes et légendes du Cameroun*, éd. Flies, France, France, 2014.

CLEMENT, Laurence. *Contes africains en bandes dessinées*, éd. Petit à Petit, 2008.

Albums cycle 3 / collège :

HAMPATE BA Amadou, *Petit Bodiel et autres contes de la savane*, éd. Pocket, 2006.

HAMPATE BA Amadou, *Amkoullel l'enfant peul*, éd. J'ai Lu, 2000

Un récit autobiographique du grand conteur malien, sur les traces d'un enfant depuis ses courses libres dans la savane jusqu'aux bancs de l'école, coranique puis coloniale. Une source inépuisable de réflexion et de sagesse.

CD

Musiques traditionnelles

Le chant des enfants du monde / Children's songs from around the world, vol. 13, Cameroun, Arion, 2004.

Jeux et rites Lobi, Patrick Kersalé, éd. Arion, Paris, 1996

Flûtes des Monts Mandara, éd. Ocora/Radio France, 1996.

Traditional Music of Western Africa: Sénégal, Cameroun, Congo, Sambia, éd. VDE-Gallo, 2012.

Musique urbaine camerounaise

DIBANGO Manu, *The Very Best of Manu Dibango – African soul*, Universal Music Division, 2002.

PRINCE NICO MBARGA et Rocafil Jazz International, *Sweet Mother*, Roger all Stars, 1976.

Les Têtes Brûlées, *Bikutsi Rock*, Shanachie, 1988.

REFERENCES (SUITE)

Musique urbaine africaine

KEITA Salif, *Anthology*, Universal Music Division, 2011.

KANTE Mori, *Akwaba Beach*, Universal Music Division Maison, 2003.

KUNDA Touré, *Légende*, Une Musique, 1999.

NDOUR Youssou, *7 seconds*, SMM, 2004.

KUTI Fela, *The best of the black President*, Knitting Factory Records, 2013.

SITES

Ressources sur l'éducation au développement durable :

www.ecoemballages.fr/juniors/espace-enseignants

L'espace « enseignants » du site Eco-Emballages (organisateur du dispositif national de tri et de recyclage)

www.maudfontenoyfondation.com/programmes-pedagogiques-scolaires.html

La fondation Maud Fontenoy propose gratuitement des kits pédagogiques de sensibilisation à l'environnement, déclinés en 3 niveaux : primaires, collèges et lycées, et propose des défis nationaux par classe sur des projets thématiques innovants ; les lauréats reçoivent une prime permettant de financer des sorties scolaires.

www.deyrollepoulavienir.com/index.php?option=com_content&view=category&id=345&Itemid=674&lang=fr

Planches pédagogiques autour de nombreuses thématiques de développement durable, dont les déchets (collection « Ville durable »). Planches en couleur grand format, idéales pour la classe (à commander sur le site, 10 €)

<http://netia59a.ac-lille.fr/va.anzin/spip.php?article280>

Le projet transversal d'éducation à l'environnement de la circonscription de Valenciennes Anzin, accessible dès le cycle 1.

Direction artistique et pédagogique : Anne Torrent • Coordination : Olivia Godart

Rédaction : Raphaëlle Soumagnas, membre du comité pédagogique des JM France, avec la participation des artistes.
Avec le regard amical d'Andrée Pérez

Conception graphique et réalisation : Camille Cellier • Illustration © Anne-Lise Boutin

Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle de cette documentation est interdite en dehors de la préparation aux concerts et spectacles des JM France.

JM France – 20 rue Geoffroy l'Asnier – 75004 Paris – www.jmfrance.org